



MIMOPÉDAGOGIE

*vivre l'anthropologie du geste de Marcel Jousse
pour en vivre et faire vivre*

avril 2024

n° 182

Lire est-il si nécessaire ?

« Depuis quelques jours, les médias relaient une statistique qui suscite d'innombrables commentaires : les adolescents consacraient chaque semaine 1 heure 30 à la lecture, contre 5 heures quotidiennes aux écrans. Et ce serait un drame absolu. Signe précurseur de la disparition de l'intelligence, cette désaffection pour la lecture entraînerait inexorablement notre civilisation vers sa chute et serait à la fois le signe et l'acteur principal de son déclin. Enfin, nous avons face à nous une génération de crétins parce qu'ils ne lisent pas. Tous les scientifiques s'accorderaient à établir la nécessité de la lecture pour un développement optimal des facultés du cerveau humain. Très bien. Cela semble convaincant et ne peut que séduire le professeur de lettres que je suis.

« Pourtant, en entendant ce concert de louanges chanté en l'honneur de cette noble, quoique passive, activité, j'entends ma petite voix susurrer des questions et murmurer des noms. Celui de Charlemagne, qui maîtrisait mal la lecture et très peu l'écriture. Un imbécile ? Celui des druides gaulois, qui répugnaient à écrire et transmettaient l'intégralité de leur savoir à l'oral, au cours d'une longue formation. Celui de Socrate, qui valorisait lui aussi exclusivement l'oralité au détriment de l'écrit, et s'en explique partiellement, sous le stylet de son disciple Platon, dans le *Phèdre*, à travers le mythe de Theuth, dieu égyptien qui inventa l'écriture. Le roi Thamous, qu'il tentait de convaincre de l'utilité de son invention, lui opposa l'idée qu'elle détruirait les capacités de la mémoire, faculté essentielle de l'esprit humain. Et c'est un argument recevable. Plus que la lecture, il me semble que notre école gagnerait à promouvoir la mémoire. Les écoliers romains écrivaient sur de petites tablettes de cire, qu'il fallait sans cesse effacer, ils n'avaient pas de manuels et lisaient très peu. Ils étaient pourtant au cœur d'une brillante civilisation et l'on ne peut imaginer que leurs cerveaux n'aient pas été performants... L'école pythagoricienne pratiquait un enseignement exclusivement oral, et Aristote n'écrivit qu'une petite partie de sa pensée, transmettant l'essentiel à l'oral à ses disciples. Comme Jésus. Et comme, finalement, l'essentiel de l'humanité avant l'invention de l'imprimerie, qui généralisera à l'époque moderne l'objet-livre jusqu'à la sacralisation de l'objet-texte. Les hommes de l'Antiquité ne lisaient pas les pièces de Sophocle, ils allaient les écouter au théâtre. Les hommes du XVII^e siècle ne lisaient pas les pièces de Racine, ils allaient avant tout les voir jouer. Mais ils retenaient ce qu'ils voyaient et entendaient.

Mettre la lecture au centre de toute l'architecture de l'intelligence, c'est rejeter l'histoire de l'Europe antérieure au XVI^e siècle dans une sorte d'enfance balbutiante et inférieure, c'est mépriser les cultures orales de nombreuses civilisations, c'est analyser le réel avec une petite lunette, à courte vue, en prenant comme seul paradigme éducatif valable celui par lequel nous avons nous-mêmes été éduqués. Alors, oui, nos enfants lisent moins que ne lisaient les écoliers des années 1950 ou 1870, mais ils lisent plus que ceux de 1150 ou 470. Au lieu de renforcer le chœur des pleureuses, adaptons nos pédagogies pour qu'ils développent autrement leur intelligence, et surtout, surtout, nourrissons leur mémoire. »

(Virginie FONTCALEL, professeur de lettres, BV 15 avril 2024)